

quatre jeunes gens s'emparent de deux couvertures qu'ils fixent aux poutres, alors les Pères s'asseyent sur des malles, et tous se présentent successivement à eux dans ces confessionnaux d'un nouveau genre. Ces confessions se font avec une piété touchante : au sortir du confessionnal, les pénitents vont s'agenouiller avec respect pour remercier Dieu, et accomplir la pénitence qui leur a été imposée ; puis, assis en silence, ils attendent dans cette attitude respectueuse que les confessions soient terminées. Si un ou deux de leurs compagnons semble se faire prier, ils l'entourent, le pressent de suivre l'élan donné, et l'amènent aux pieds du prêtre d'où il se relève toujours rayonnant de bonheur. On peut facilement imaginer toutes les fatigues que doivent éprouver les missionnaires pendant ces confessions qui durent toujours un temps assez considérable ; mais la pensée de pouvoir ramener au bercail ces brebis égarées qu'ils aiment si tendrement, les remplit d'une si douce consolation qu'ils oublient leurs fatigues pour ne songer qu'au bien qu'ils procurent.

Lorsque le saint travail est terminé, tout le monde songe à prendre un peu de repos, les deux Pères, malgré la dureté de leurs lits formés de branches, oublient, pour quelques heures du moins, les rudes travaux de la journée. Le sommeil dure peu : quatre heures sonnent à peine, et le P. Reboul, toujours éveillé au premier chant du coq, donne le signal : " Levons-nous, mes amis, il n'y a pas de temps à perdre ce matin." Aussitôt tout le monde obéit, et pendant que les hommes s'habillent, les Pères s'empresent de dresser l'autel. Cet autel n'est rien autre chose qu'une malle d'une grandeur ordinaire : sur le couvercle sont cloués les cartons et le crucifix, tandis qu'aux deux extrémités se trouvent les deux chandeliers : une planche, qui, au moyen de charnières, se replie en trois pièces, forme la table d'autel ; elle repose sur la malle qui constitue le tombeau. C'est bien là la pauvreté de Bethléem, mais c'est aussi le lieu le plus propre à exciter la dévotion du célébrant ; tout est pauvre, tout est misérable ; des hommes à peine couverts de haillous entourent le saint autel ; cependant le Créateur du ciel et de la terre ne dédaigne pas de descendre dans cet obscur réduit. Y a-t-il un plus éloquent commentaire de ces paroles du Sauveur : *Sic Deus dilexit mundum !* Qu'il doit être touchant de voir ces ouvriers, au moment où, profondément recueillis, ils s'avancent près du prêtre, qui, rayonnant d'une douce allégresse, leur distribue la sainte communion ! Qu'un tel spectacle doit être consolant pour le missionnaire ! Après la cérémonie, tout le monde se met à table pour le déjeuner. Il y a

grand régal ce jour-là ; le cuisinier montre son savoir-faire : des grillades de lard, des fèves cuites à l'étouffée, remplacent la ration quotidienne de porc bouilli, et la gaieté la plus franche y ajoute un nouvel assaisonnement.

Enfin, tout est terminé : les missionnaires ont rempli leur tâche dans ce premier chantier, il ne leur reste plus qu'à prendre congé de ces enfants qu'ils aiment tendrement, et dont ils ne s'éloignent qu'à regret. Mais d'autres brebis les attendent dans le désert : ils doivent continuer leurs courses apostoliques et tenter de nouveaux combats. Ils partent donc après le déjeuner et se mettent en route pour arriver le soir même sur un théâtre analogue, qui leur présentera les mêmes fatigues, sinon les mêmes succès. Telle sera leur vie du 16 janvier au 17 mars, c'est-à-dire pendant deux mois.

F.

(A continuer.)

SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI,

31 décembre, 1878.

Voici l'époque des souhaits. Ce serait long, si je voulais exprimer tous ceux que nous formons pour cette aimable Abeille qui ne manque jamais, chaque semaine, et en dépit des frimas, de nous apporter de vos nouvelles. En voici quelques-uns. Nous lui souhaitons, d'abord, l'immortalité, la vraie immortalité, celle qu'on acquiert en ne mourant jamais. Et puis, que dans ses courses empressées les parterres fleuris ne manquent pas à ses recherches ! Que les fleurs partout lui fournissent sans mesure leurs sucs délicieux ! Dans ses voyages, que les vents lui soient toujours zéphyrs parfumés ! et surtout, puisse-t-elle éviter la *filote*, la *fiote* et l'épinglo de l'ontomologiste ! A d'autres insectes d'être utiles seulement après leur mort à la science humaine ! *L'Abeille*, il ne faut pas même qu'elle sommeille, comme il lui en prit jadis fantaisie ; qu'elle se contente, comme nous, de deux mois de repos par année.

Que vous dirai-je, maintenant ? Que notre *Saguenay* n'est pas encore emprisonné sous la glace, chose que les vieux de Chicoutimi n'ont point encore vue à cette date ! Je veux seulement vous prier de venir un instant dans notre humble chapelle, et vous décrire la grotte rustique qui y abrite la petite crèche de l'Enfant-Jésus.

Ici la narration est intimement unie à la description. Je traiterai mon sujet l'histoire à la main, et vous verrez la chose quand je vous l'aurai seulement racontée.

Rapportons nos pensées au mois de décembre 1877, et consultons les manuscrits de l'époque. La chronique de ce temps-là va nous donner les importants renseignements que voici. Il paraît donc que, vers le 15 de ce mois de décembre, l'idée vint à quelqu'un d'inventer un

moyen nouveau, dans ce pays, de représenter le sujet de cette belle solennité de Noël qui s'approchait. On s'arrêta au projet de construire une *grotte* pour y exposer l'Enfant-Jésus. On en parla durant quatre jours, et, le cinquième, de pieux lévites se mirent à l'œuvre.

Une table modeste fut le théâtre des opérations. On y vit bientôt s'élever tout un échafaudage de petits bouts de bois disposés irrégulièrement, destinés à produire les accidents de terrain. Le tout fut recouvert de fort papier : c'était la *croûte terrestre*. On reconnaissait déjà une forme de colline, munie d'un enfoncement obscur.

Tout entrepris, généralement, a son moment critique. Celle-ci ne fit point exception. Le découragement s'emparait des ouvriers, je ne sais pourquoi ; il semblait que le succès ne répondrait point aux efforts. Heureusement, on décida de tenter la fortune ; celle-ci vint au secours de l'audace, comme au temps des Romains. Une peinture, composée de diverses matières peu poétiques, donna la couleur locale aux rochers ; puis une certaine quantité de sable achova la représentation. D'un des artistes, doué d'une habileté de renne, réussit à recueillir sous la neige une abondante provision de mousses délicates, qui furent plantées partout où il le fallait, avec un goût et un talent merveilleux.

Un troupeau de blanches brebis s'installa aussitôt sur la verdure. Mais il fallait, auprès de la crèche, un bœuf et un âne de proportions lilliputiennes. Quant à l'âne, n'en parlons plus ; on n'en put découvrir dans le pays : quel pays ! Le bœuf que l'on parvint à obtenir était fort infirme : mais à force d'adresse et de soins, on lui rendit sa vigueur primitive. Le temps, qui détruit tout, dit-on, l'avait privé de cornes et d'oreilles, sans parler de la queue ; avec du papier, du fil de fer et de la cire, on fabriqua une queue, des oreilles et des cornes, et bientôt le quadrupède ruminant fut à son poste.

L'œuvre était accomplie, et l'opinion publique se prononça, sur son mérite, d'une manière bien flatteuse.

Mais, rien de stable en ce monde ; si l'on n'est la grande Pyramide d'Égypte, il faut s'attendre à la destruction en moins de quarante siècles ! Il suffit d'un instant pour changer un calme parfait en terrible bouleversement.

*Infandum jubes renovare dolorem !* En juillet dernier, un déluge a ou lieu qui a ravagé la petite colline. Tout disparut ; les mousses furent arrachées ; le sol lui-même, dans sa partie arable, fut entraîné, la croûte terrestre subit aussi l'atteinte du cataclysme, et ce qui resta ressemblait bien plutôt à un cratère éteint. Pour connaître les causes du funeste événement, il n'est pas besoin d'être savant géologue. Voici les faits dans toute leur horreur. Dans ce mois de juillet de lugubre mémoire, certaines dames, qui promenaient partout l'eau et le savon, rencontrèrent le *chef-d'œuvre* dans quelque salle reculée, et s'imaginèrent mal-